

Moshé Kahlon, l'indispensable allié

Le dirigeant de centre droit, transfuge du Likoud, incarne la lutte contre la crise et la vie chère

Ce séfarde de 54 ans, fils d'une famille modeste venue de Libye, a fait de la lutte contre la crise du logement son cheval de bataille

« Nétanyahou s'est entretenu avec moi et m'a assuré que ses intentions sont sérieuses »

MOSHE KAHLON

Moshe Kahlon est devenu l'homme incontournable du futur gouvernement israélien. A l'heure où Benyamin Nétanyahou, le chef du parti de droite Likoud, et Isaac Herzog, le dirigeant de l'alliance de centre gauche Union sioniste, étaient encore au coude-à-coude, la presse israélienne l'a désigné « faiseur de roi ». Les dix sièges promis à son nouveau parti de centre droit Koulanou (« nous tous ») feront la prochaine coalition gouvernementale. Ce qui est déjà un succès pour un parti fondé il y a six mois. Sans son soutien, M. Nétanyahou, désigné vainqueur du scrutin du 17 mars, pourrait se trouver privé de majorité.

L'ancien militant du Likoud, parti en claquant la porte du parti en 2013 et qui se revendique aujourd'hui comme le « vrai Likoud », sera tenté de faire payer au prix fort son soutien au premier ministre sortant. M. Nétanyahou lui a déjà promis le poste de ministre des finances. M. Kahlon est en position d'obtenir plus. Le ministère des affaires étrangères pour son colistier Michael Oren, qui fut ambassadeur aux Etats-Unis jusqu'à il y a encore deux ans, suggèrent certains commentateurs. Ou la main sur la politique économique et sociale du prochain gouvernement, source de ses divergences avec M. Nétanyahou lorsqu'il était ministre des communications, de 2009 à 2013, ainsi que de la santé et des affaires sociales, de 2011 à 2013.

En ouvrant le secteur des télécommunications à la concurrence, M. Kahlon avait fait chuter les prix de la téléphonie mobile de 90 % et s'était taillé une grande popularité dans l'électorat israélien. Un succès que M. Nétanyahou avait fait en sorte de rapidement torpiller. De petites humiliations en divergences sur la politique économique, le fossé s'est creusé entre les deux hommes. Le désintérêt du premier ministre pour le mouvement contre la vie chère, en 2011, avait rendu leur rupture inéluctable.

« J'attends les résultats »

A la tête de Koulanou, ce séfarde de 54 ans, fils d'une famille modeste venue de Libye, a fait de la lutte contre la crise du logement et la vie chère son cheval de bataille. Réservant sa décision à la publication des résultats officiels, attendus le 25 mars, Moshe Kahlon a toutefois donné un indice sur la coalition qu'il entendait soutenir : « Je prendrai part à un gouvernement aux orientations sociales qui offrira une réponse à la crise. » Le chef de file de l'Union sioniste, Isaac Herzog, s'était senti conforté par les déclarations de Moshe Kahlon.

La coalition qu'entendait former M. Herzog avait le plus de chance d'incarner les « orientations sociales » souhaitées par M. Kahlon. Au sein du Parti travailliste, M. Herzog peut compter sur l'étoile montante du mouvement social de 2011, Stav Shaffir. Le 21 janvier, à la Knesset (le Parlement israélien), la jeune femme

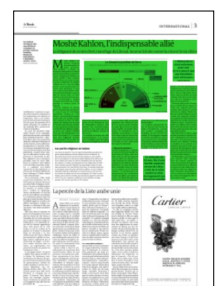
de 29 ans a donné une leçon mémorable à la droite sur le sionisme. « *Le vrai sionisme est la solidarité, pas seulement dans la guerre mais dans la vie de tous les jours* », leur a-t-elle asséné. M. Herzog a aussi le soutien du parti centriste Yesh Atid, de Yair Lapid, qui a fait une campagne remarquée sur ces questions.

L'avancée prise par M. Nétanyahou a contrecarré ses espoirs de réunir une majorité gouvernementale. Isaac Herzog a concédé mercredi sa défaite. Moshe Kahlon ne semble d'ailleurs pas prêt à renier son camp pour soutenir une coalition de centre gauche. En apportant son soutien au premier ministre sortant, il pourrait empêcher une alliance avec certains partis d'extrême droite et inscrire le futur gouvernement dans une ligne plus modérée.

Mercredi matin, il a fait un appel du pied au premier ministre sortant. « *Nétanyahou s'est entretenu avec moi et m'a assuré que ses intentions sont sérieuses. J'attends les résultats. Il n'y a jamais eu de problèmes personnels entre nous, seulement des divergences idéologiques que j'espère pouvoir résoudre dans un gouvernement orienté sur les questions sociales.* »

M. Nétanyahou aura fort à faire pour honorer cette demande. Sous son dernier mandat, de 2009 à 2013, les prix du logement se sont envolés de 55 %, affectant les foyers les plus défavorisés et les classes moyennes. Malgré une forte croissance économique (+ 2,6 % en 2014) et un chômage faible, le fossé s'est aggravé entre riches et pauvres. ■

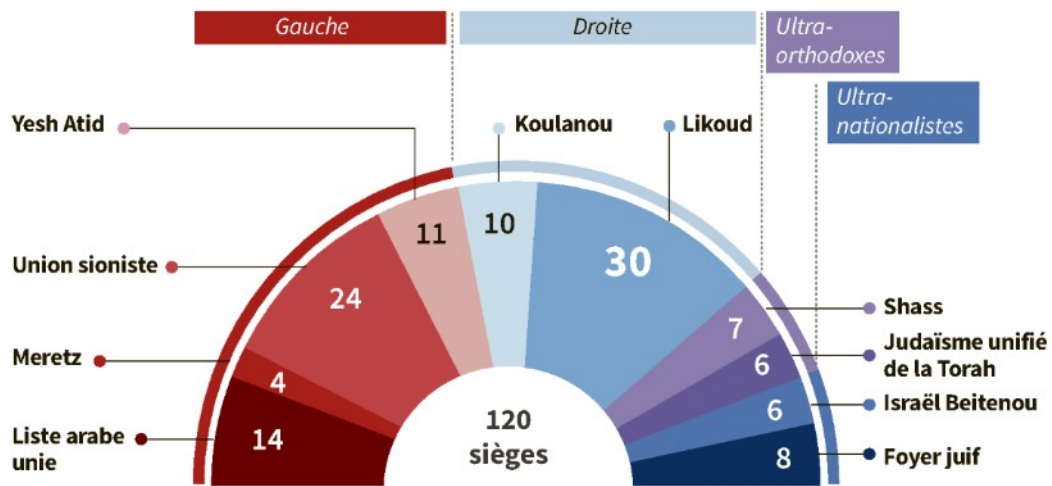
HÉLÈNE SALLON



Moshé Kahlon, l'indispensable alleato

Le Likoud en position de force

RÉSULTAT PROVISOIRE DES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES (20^E KNESSET), EN NOMBRE DE SIÈGES



SOURCE : REUTERS